

Notes personnelles :

PRIÈRE :

Dieu, notre Père,
soutenus par la foi de l'Église, nous venons vers Toi.
Car qui peut pardonner les péchés si ce n'est Toi seul?
Guéris-nous à cause de ta miséricorde,
à cause de Jésus, ton Fils et notre frère.
Quand nous étions perdus, Tu nous as comblés de grâces,
Quand nous nous sommes éloignés de Toi,
Tu nous as comblés de grâces.
Accueilles-nous dans ton Amour et comble-nous
de ton pardon, par Jésus ton Fils bien aimé. Amen

Archidiocèse de Rimouski
28 septembre 2009
Site Internet : <http://www.diocesarimouski.com>



Steve Erspamer, s.m.

Accueillir la tendresse de Dieu

Brève histoire du sacrement
de la Réconciliation

Un sacrement aux multiples visages

De tous les sacrements, c'est sans doute celui de la réconciliation qui a connu les plus profondes modifications. On peut relever quatre étapes de son évolution :

- **L'époque ancienne (1^{er} au VI^e siècle) :** la pénitence antique.

Dans l'antiquité chrétienne le sacrement de pénitence était considéré comme «second baptême». C'était la seconde planche de salut et on ne pouvait le recevoir qu'une seule fois. Cette forme de pénitence ne concernait que ceux qui avaient péché gravement : meurtres, apostasie, adultère... Elle comportait une longue période de pénitence, de changement de vie, et s'achevait dans la réconciliation solennelle à Pâques.

- **Le Haut Moyen-Âge (VII^e au XII^e siècle) :** la pénitence tarifiée.

Cette pratique de la pénitence antique a été perçue de plus en plus comme trop dure. Elle était de plus en plus délaissée. On en était venu à ne la recevoir que sur son lit de mort.

C'est alors qu'apparaît une forme nouvelle de la pénitence sacramentelle, la pénitence tarifée, c'est-à-dire une «pénitence» donnée selon la gravité des fautes. Ce sont les moines anglo-saxons qui ont introduit cette forme de pénitence dans l'Église. La réconciliation se réalise en secret. Une fois la peine accomplie, la personne pénitente retourne auprès du prêtre et reçoit l'absolution.

Avec le temps, la pénitence tarifée aboutit à des aberrations. Il arrivait que certains pécheurs n'avaient pas assez d'une vie pour accomplir la satisfaction. Il s'est alors introduit un système de substitution aux peines exigées comme satisfaction : pèlerinages, messes à célébrer, aumônes, indulgences... et même paiements à

des personnes pour s'acquitter à sa place des peines reçues... L'accent est mis sur l'aveu et la satisfaction.

- **Du Moyen-Âge à nos jours (XII^e au XX^e siècle) :** la confession.

À partir du XII^e siècle une théologie du pardon s'élabore. On insiste davantage sur la contrition. Progressivement le couple aveu-absolution va devenir central. L'aveu devient de plus en plus important car il constitue la principale pénitence, étant un acte de foi et d'humilité. La satisfaction devient comme un complément lié à la démarche de venir se confesser. Cette façon de faire a été généralisée au Concile de Trente (1545-1563). Le seul lieu pour recevoir le pardon est le confessionnal. On insiste sur la réception fréquente du sacrement. Au moins une fois l'an afin de «faire ses Pâques», c'est-à-dire se confesser pour pouvoir communier dans le temps de Pâques.

- **L'époque contemporaine :** Vatican II (1962-1965) et ses conséquences.

Le rituel publié en 1973 à Rome est un fruit du Concile Vatican II. Ce rituel prend en compte toute la vie chrétienne comme lieu de conversion et de réconciliation. On parle du sacrement du pardon et de la réconciliation, indiquant par le fait même les dimensions essentielles de ce sacrement. Ce rituel recommande de prendre du temps pour que la prière et l'écoute de la Parole de Dieu aient leur place.

Le sacrement de réconciliation, quelque soient ses formes, est une rencontre avec Dieu qui se réalise par l'intermédiaire d'un prêtre. On regarde sa vie devant Dieu en pensant à son amour miséricordieux.

Ce sacrement est une grâce, une expérience spirituelle à découvrir ou à redécouvrir.